

L'Enfant qui voulait disparaître

Jason Mott

L'Enfant qui voulait
disparaître

Ou

Les aventures absolument véritables
d'un gamin qui fonce la tête la première,
né et élevé en Amérique, la tête emplie
de rêves et à la vie pleine de désillusions.

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jérôme Schmidt.

Éditions Autrement **Littératures**

Titre original : *Hell of a book*

©Jason Mott, 2021.

©Editions Autrement,

un département des éditions Flammarion, 2022,

pour la présente édition et la traduction.

Tous droits réservés y compris le droit
de reproduction complète ou partielle sous quelque forme.

Cette édition a été publiée en accord avec Dutton,

une marque de Penguin Publishing Group,

une division de Penguin Random House LLC.

ISBN : 978-2-7467-6300-5

*À tous les autres gamins
qui foncent la tête la première.*

« – Quand tu te regardes dans un miroir, tu te trouves beau ?

– J’essaye de ne pas me regarder. Et je pense que pas mal de gens comme moi font pareil.

– Quand tu dis “les gens comme moi”, qu’est-ce que tu sous-entends ? »

Dans le coin du petit salon d'une modeste maison de campagne située au bout d'un chemin de terre écrasé par le ciel bleu de Caroline, le garçonnet de cinq ans à la peau sombre est recroquevillé, les genoux contre sa poitrine, ses bras noirs enserrant ses jambes, occupé à tenter de contenir du mieux possible le fou rire qui agite sa cage thoracique.

Sa mère est assise sur le canapé, les mains noires croisées sur les jambes, le front zébré comme les champs de monsieur Johnson à la fin de l'hiver, et elle souffle longuement, tout en triturant du doigt sa robe grise en lambeaux. Elle a acheté cette robe avant même la naissance du gamin. Elle a vieilli avec lui. Année après année, l'imprimé floral bleu s'est estompé, perdant peu à peu en intensité. Les fils de l'ourlet se sont détachés eux aussi. Ils pendouillent désormais dans toutes les directions possibles. Au bout de sept années de dur labeur, le tissu éreinté de la robe semble ne plus pouvoir tenir encore bien longtemps sans complètement se déchirer.

« – Tu l’as trouvé ? demande la mère du garçon à son mari qui vient d’entrer dans la pièce.

– Non. » répond le père du garçon.

L’homme est longiligne, avec de grands yeux et un corps frêle tout en longueur qui lui a valu le surnom de « Nègre Le Plus Maigre Vivant », lorsqu’il était encore enfant. Ce sobriquet lui a collé à la peau pendant des années, de l’enfance à l’âge adulte, et comme il n’a jamais réussi à combler sa maigreur quasi mythique, il s’est résolu à ne plus porter que des habits à manches longues car l’air qui passe à l’intérieur des vêtements a tendance à le faire passer pour plus solide qu’il n’est. En tout cas, il en est persuadé.

Toute sa vie, il a craint le regard des autres. Pourquoi ne désirerait-il pas que son enfant puisse apprendre l’impossible secret de l’invisibilité ?

« – Ne t’inquiète pas, rajoute-t-il. On finira bien par le trouver. J’en suis certain. Et où qu’il soit, je suis sûr qu’il va bien. C’est un débrouillard. Il s’en sortira toujours. » Il s’assied à côté de sa femme sur le vieux canapé brun, et enroule ses doigts frêles comme des roseaux autour des poings de sa femme, clos comme deux colombes tremblantes. Il les amène à ses lèvres pour les embrasser.

« – C’est un bon gamin, dit le père. Il ne nous abandonnerait pas comme ça. On le retrouvera.

– C’est le meilleur gamin au monde, dit la mère.

Il est peut-être juste parti en forêt pour cueillir des baies. Je suis sûr que c’est quelque chose comme ça.

– Tu crois ? Le père réfléchit quelques instants.

Je n'en suis pas certain, mais j'espère que c'est ça, Poupée. »

La mère du garçon glousse en entendant « Poupée », et passe sa main sur son œil. Est-ce qu'elle pleure ?

L'éclat de rire qui monte dans la gorge de l'enfant depuis si longtemps finit par s'éteindre – tandis qu'il est assis à un mètre d'eux à peine invisible – à la vue des larmes de sa mère. Ses bras se crispent autour de ses jambes.

Il n'aurait pas dû. Il n'aurait pas dû les inquiéter comme ça. Ce sont de bons parents, et ils ne supportent pas de se faire du mouron à son sujet. Une boule écrasante de regrets se forme dans le ventre du garçon. Elle vibre et transperce tout son corps. Il doit mettre un terme à ce tour qu'il a voulu leur jouer... Mais comment ?

Que faire ? Il est à quelques dizaines de centimètres de ses parents, mais la culpabilité de voir sa mère pleurer paralyse ses mains qui pourraient l'atteindre, la toucher et lui signaler sa présence. Elle empêche sa langue de lui chanter son nom et de la délivrer de ses angoisses.

Du haut de ses cinq ans, il ne peut imaginer une manière de leur faire comprendre que tout ça n'était qu'une blague. Il ne pourra jamais leur expliquer que le but était simplement de s'amuser. Mieux que ça, de fêter une victoire ! Il y était arrivé ! Cela faisait trois ans que sa mère et son père s'escrimaient à lui apprendre à

devenir transparent, à devenir « L'Invisible ».